

NOUVELLES

MOSCOVITES

Imprimerie L. TOIXON et C^e, à Saint-Germain

À

J. TOURGUËNEFF

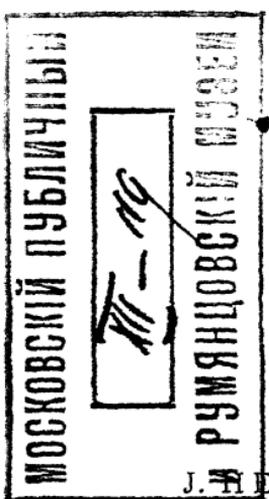
NOUVELLES MOSCOVITES

LE JUIF — PÉTOUCHKOF — LE CHIEN — APPARITIONS

TRADUCTION PAR P. MÉRIMÉE

ANNOUCHKA — LE BRIGADIER — HISTOIRE
DU LIEUTENANT YERGOUNOF

Traduction par l'Auteur



PARIS

J. HETZEL ET Cie, ÉDITEURS

18, RUE JACOB, 18

Droits de traduction et de reproduction réservés.

À

À

NOUVELLES MOSCOVITES

ANNOUCHKA¹

I

J'avais alors vingt-cinq ans,..... cela indique assez que ce sont de vieux souvenirs, fit-il en commençant. Maître de mes actions depuis peu, j'avais résolu de voyager, non pour compléter mon instruction, comme on disait dans ce temps-là, mais pour courir le monde. J'étais jeune, allègre et bien portant, possesseur d'une bourse bien garnie et libre de tout souci importun ; je ne me préoccupais point de l'avenir, me livrant à toutes mes fantaisies, en un mot je vivais comme une fleur qui s'épanouit au soleil. Cette idée que l'homme n'est pas une plante, et que sa fleur ne peut durer longtemps, ne s'était pas encore présentée à mon esprit. La jeunesse, dit un pro-

¹ Annouchka ou Assia, diminutif d'Anna.

verbe russe, se nourrit de pain d'épice doré, qu'elle prend naïvement pour le pain quotidien, puis un jour le pain même vient à manquer. Mais à quoi bon ces digressions ?

Je voyageais au hasard, sans plan prémédité, faisant une halte aux endroits où je me trouvais bien, partant immédiatement dès que j'éprouvais le besoin de voir de nouvelles figures ; rien de plus.

C'étaient les hommes qui m'intéressaient exclusivement ; j'avais une aversion prononcée pour les monuments remarquables, les collections célèbres et les cicéroni ; la *galerie verte*¹ de Dresde me donna presque un accès de fureur. Quant au spectacle de la nature, il me causait des impressions très-vives, mais je ne recherchais pas le moins du monde ce qu'on nomme communément ses beautés : les montagnes, les rochers, les chutes d'eau, qui vous frappent d'étonnement ; je n'aimais pas que la nature s'imposât à mon admiration, qu'elle troublât mon esprit. En revanche, je ne pouvais vivre sans mes semblables ; leur parole, leur rire, leurs mouvements, étaient pour moi des objets de première nécessité. Je me sentais souverainement bien au sein de la foule ; je suivais gaiement le flot des hommes, criant lorsqu'ils poussaient des cris, et les observant attentivement tandis qu'il se livraient à ces transports. Oui, étudier les hommes faisait en vérité mon bonheur, et encore étudier est-il le mot ? Je les contemplais, me délectant d'une immense curiosité.

¹ « Grüne gewölbe. » Collection de pierres précieuses, perles, émaux, etc.